

[Text]

member of the community. The other matter has to do with the reason for changing the calculation of residence from years to days. The present act talks in terms of years and that has caused considerable hardship. Through the years, hundreds of cases have arisen where, because the act stipulates "each full year" of residence may be counted, applicants have received no credit for up to 364 days of residence in Canada. This seemed unjust and the new formula makes the matter of calculation very much more fair.

We will be able to give the Committee examples of how the wording of the present act discriminates against potential citizens.

Another matter on which a number of members have spoken is the use of the phrase "citizen of the Commonwealth" and its relation to the words "British subject". Let me try to clarify this problem. The present act defines British subject status, for purposes of federal legislation, equates it with the term "Commonwealth citizen" and relates it to Canadian citizenship with the statement that "a Canadian citizen is a British subject". The concept of British subject is found in the English Common Law and originally described persons owing allegiance to the Crown. It was extended in 1914 by a common code of legislative enactment to cover all subjects of the Crown throughout the Commonwealth, introducing a concept of common British nationality. However, starting in 1946, this common code was abandoned by general consent with the introduction, first by Canada and subsequently by other countries of the Commonwealth, of separate nationality legislation. This local legislation made provision for continuation of the status of British subject, as a transitional matter. Its meaning, however, became very much watered down. Let me quote from a couple of experts on the subject.

• 1200

The standard work on nationality law as far as the Commonwealth is concerned is a book called *Nationality and Citizenship Laws of the Commonwealth and Ireland* by Clive Parry. Quoting from his book:

What the (British Nationality Act), and the parallel enactments elsewhere did was—to render the traditional and familiar status of British subject (with which term there was equated also a new expression, Commonwealth citizen) a derivative status, capable of enjoyment—only in virtue of possession of the citizenship of one or more of the local communities of the Commonwealth. The concept of allegiance, which had been the foundation of the status of a subject, was not imported into the rules governing local citizenship but was altogether swept away together with all other rules of the common law respecting nationality.

The other authority I want to quote is Halsbury from his standard reference book, *Laws of England*. Section 1024, Common Allegiance and Nationality, says the following:

[Interpretation]

engagement et n'avait pas formulé l'intention de changer de lieu de domicile et de devenir un membre permanent de la collectivité. L'autre question tient à la raison du changement du calcul du temps de résidence d'années en jours. La présente loi parle en termes d'années et cela a causé passablement de frustrations. Au fil des années, des centaines de cas se sont produits où, parce que la loi stipule que «chaque année entière» de résidence peut être comptée, des requérants n'ont obtenu aucune reconnaissance pour, parfois, 364 jours de résidence au Canada. Cela semblait injuste et la nouvelle formule rend la question du calcul beaucoup plus juste.

Je me propose de donner aux membres de ce comité des exemples qui prouvent que le libellé de la présente loi est discriminatoire vis-à-vis de certains citoyens éventuels.

Un certain nombre de députés ont aussi abordé la question de l'utilisation de l'expression «citoyen du Commonwealth» et de sa relation avec le terme «sujet britannique». Permettez-moi de tenter d'éclaircir ce point. La Loi actuelle définit le statut du sujet britannique, aux fins de la législation fédérale, comme équivalent à celui de «citoyen du Commonwealth» et assimile ce statut à la citoyenneté canadienne conformément à la déclaration suivante: «un citoyen canadien est un sujet britannique». On trouve dans le droit coutumier anglais le concept de sujet britannique désignant originalement les personnes qui devaient fidélité et obéissance à la Couronne. En 1914, ce concept a été étendu, par l'adoption d'un code commun de dispositions législatives à tous les sujets de la Couronne dans tout le Commonwealth, introduisant par le fait même, le concept de nationalité britannique commune. Cependant, à partir de 1946, ce code commun a été abandonné d'un commun accord, à cause de l'introduction, d'abord au Canada et ensuite dans d'autres pays du Commonwealth, d'une législation nationale bien distincte. Cette législation locale prévoyait la conservation du statut de sujet britannique comme mesure transitoire. Cependant, ce statut a perdu beaucoup de sa signification. Permettez-moi de vous citer certains spécialistes en la matière.

Pour ce qui est du Commonwealth, l'ouvrage de référence de base en matière de droit concernant la nationalité s'intitule *Nationality and Citizenship Laws of the Commonwealth and Ireland* de Clive Parry. Voici un passage de ce livre:

Il ressort de la (Loi britannique sur la nationalité) et de dispositions législatives parallèles dans d'autres pays, . . . que le statut traditionnel et familial de sujet britannique (terme auquel on a aussi assimilé l'expression citoyen du Commonwealth) devient un statut dérivé, qu'on peut revendiquer de certains droits . . . seulement si l'on possède la citoyenneté d'une ou de plusieurs des communautés locales du Commonwealth. Le concept d'allégeance qui a servi de fondement au statut de sujet, n'a pas été intégré aux règles de citoyenneté locales, mais a été totalement rejeté en même temps que toutes les autres règles du droit et coutumier concernant la nationalité.

J'aimerais vous citer un autre expert, Halsbury, auteur d'un livre de référence intitulé *Laws of England*. L'article 1024, Allégeance commune et nationalité, se lit comme suit: